

poupe



Les ouvrages féministes foisonnent dans les librairies. On en retrouve dès l'entrée et dans tous les rayons thématiques.

© LÉA DORNIER (ST).

interdépendance et libraire à la librairie Millepages. « L'essai a produit un effet de marché avec ses clones et une multiplication de titres reprenant ce mot – devenu presque un label marketing – ou reprenant la thématique ésotérique de la sorcellerie, qui s'exporte même dans d'autres rayons comme le développement spirituel, avec des livres sur le féminin sacré, la sorcière qui est en nous, la femme nourricière... On n'est plus du tout ici dans des causes féministes. »

Pas de quoi y perdre les lecteurs, qui sont d'ailleurs – sans surprise – des lectrices, plutôt âgées entre 15 et 35 ans. En quête d'ouvrages pointus, elles écoutent les podcasts de Lauren Bastide ou Victoire Tuillon, connaissent bien le sujet et viennent chercher les classiques de la bibliothèque féministe. On retrouve quelques hommes dans les sous-rayons de féminisme/genres consacrés aux questions queer et LGBT, apparus dans les librairies *mainstream* lors de la création des rayonnages féministes. Car l'onde éditoriale balaye toutes les thématiques : économie, langage, sexualités, pour n'en citer que quelques-unes (lire par ailleurs).

La déconstruction des rapports de genre est en effet une nouvelle manière d'explorer les domaines des sciences humaines, des sentiers pourtant déjà hyper battus

La déconstruction des rapports de genre est en effet une nouvelle manière d'explorer les domaines des sciences humaines, des sentiers pourtant déjà hyper battus. « Beaucoup de femmes universitaires, en voyant que la question des études de genre était de plus en plus légitimée, se sont autorisées à publier des livres au travers du prisme du genre, comme en histoire par exemple », acquiesce Claire Bitau-deau. « Ce n'est pas une question d'invention mais de réhabilitation, de rétablir des vérités historiques ou remettre en avant des figures féminines oubliées à dessein. Et ces questions ne sont pas toujours mises en rayon féminisme d'ailleurs, mais plutôt dans la section histoire : il ne s'agit pas de l'histoire des femmes ! »

Les maisons d'éditions féministes, telles que Les éditions du remue-ménage ou Les Daronnes, n'ont pas attendu l'appropriation par des grandes maisons d'éditions de ces sujets pour proposer une offre éditoriale militante. Et les espaces d'activisme que sont les librairies féministes remplissent depuis les années 70 leurs rayonnages de textes de référence ou d'essais pointus. L'abondance actuelle de livres féministes a évidemment le mérite de mettre en avant auprès d'un plus large public des autrices féministes et de visibiliser des thématiques de lutte féministe, et si le phénomène éditorial risque à terme de s'essouffler, il a déjà fait bouger les lignes.

qui lui échappe.

Parfois ces moments sont des ruptures. Au nom de la liberté absolue de l'homme, Sartre a rejeté l'idée freudienne selon laquelle nous serions le jouet de notre inconscient, puis Foucault a réfuté Sartre en affirmant que l'archéologie de notre pensée montrait que l'humanisme était une invention récente et fragile, etc. Mais souvent, ils s'entremêlent et s'enrichissent mutuellement. On a ainsi pu parler du « structuralo-marxisme » d'un Althusser ou du « freudo-marxisme » d'un Marcuse. Vis-à-vis des études de genre, on se trouve plutôt dans ce second cas de figure.

« Dans le nouveau féminisme, confirme Martin Legros, il y a la question de l'existentialisme : c'est Beauvoir

et son idée de "deuxième sexe", le fait que les femmes ont toujours été "secondarisées", mais aussi les questions de la liberté et de l'émancipation qui se posent à elles : "On ne naît pas femme, on le devient". Mais il y a aussi la question du structuralisme, car à travers le concept de "patriarcat", il y a cette idée qu'indépendamment des intentions et de la bonne éducation des uns et des autres, nous vivons dans des "structures" qui traversent quasiment toute la société, que les femmes subissent, et qu'il est très difficile de faire bouger. Structures d'ailleurs souvent inconscientes... C'est donc, effectivement, comme si le néo-féminisme contemporain récapitulait les grands moments de la philosophie du XX^e siècle. »

Il y a une sorte de paradigme qui est en train de faire bouger notre regard et notre sensibilité

Martin Legros

Rédacteur en chef de « Philosophie Magazine »

”

Histoire

Toutes les époques de l'histoire sont aujourd'hui revisitées sous le prisme du genre. Incontournable, *Les grandes oubliées – pourquoi l'histoire a effacé les femmes* de Titou Lecoq décortique l'oubli dans lequel sont tombées les femmes, de la Préhistoire à aujourd'hui. Les idées reçues et les préjugés sont déconstruits pour redonner à la femme de la Préhistoire toute sa place dans *Lady Sapiens*, d'Eric Pincas, Thomas Ciroteau et Jennifer Kerner, publié aux Arènes. L'historienne Mathilde Larrère retrace les combats féministes de la Révolution française jusqu'au mouvement #MeToo dans *Rage against the Machism*, et raconte l'histoire des objets des luttes féministes dans *Guns and Roses*, tous deux publiés aux éditions du Détour. *Ni vues ni connues* du collectif Georgette Sand fait le portrait de 75 femmes qui ont marqué l'histoire sans qu'on le sache ou qu'on s'en souvienne.

F.DCQ

Economie

Qui paye quoi dans un couple ? Où va le pognon des femmes ? Quel est le coût pour l'Etat des comportements à risques ou violents des hommes ? Pourquoi l'inégalité de richesse entre les hommes et les femmes continue d'augmenter ? Autant d'interrogations économiques abordées dans les essais suivants : *Le genre du capital*, de Céline Bessière et Sibylle Gollac chez La Découverte ; *Le prix à payer : ce que le couple hétérosexuel coûte aux femmes*, de Lucile Quillet chez Les Liens qui Libèrent ; *Le coût de la virilité. Ce que la France économiserait si les hommes se comportaient comme les femmes* de Lucile Peytavin aux Editions Anne Carrière ; *Comment le genre construit la classe – Masculinités et féminités à l'ère de la globalisation*, d'Alexandra Oeser.

F.DCQ

Sexualités

Après son passionnant ouvrage *Seins : en quête d'une libération*, la philosophe Camille Froidevaux-Metterie s'intéresse aux corps des femmes dans *Un corps à soi*. Elle y analyse les effets du temps, les premières menstruations, le développement de la sexualité, et les nombreuses injonctions faites aux femmes au cours de leur vie sur la représentation de leur corps. Également philosophe, Manon Garcia appelle à des relations « égalitaires et joyeuses » dans *La Conversation des sexes*, après avoir exploré la question de la soumission dans *On ne naît pas soumise, on le devient*. Et on ne boude pas son plaisir avec d'autres ouvrages pour une sexualité féministe à glisser sous la couette : *Jouissance Club*, de Jüne Plä ; *Sortir du trou – Lever la tête*, de Maïa Mazaurette ; *Au-delà de la pénétration*, de Martin Page ; ou encore *Jouir – En quête de l'orgasme féminin*, de Sarah Barmak.

F.DCQ

Langue

Contester la mainmise du masculin sur l'humanité, bousculer la grammaire... La langue est un haut lieu de lutte féministe, comme l'explique Julie Abbou dans son essai à paraître en octobre *Tenir sa langue*, chez Les Pélérines. Éliane Viennot s'attaque à la place du masculin et du féminin dans notre langue dans *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin !*, aux Editions iXe. Le petit dico féministe, antiraciste et militant *Les mots du contre-pouvoir*, fruit d'une écriture collective, met en évidence « les rouages répétitifs de la domination dans ses différentes dimensions ». Une pléthore de guides d'écriture inclusive raviront les plumes respectueuses du genre. A noter, Rose Lamy décortique des centaines d'exemples de discours sexistes dans la presse dans son essai *Défaire le discours sexiste dans les médias*, publié par JC Lattès. F.DCQ

Barbecue et virilité

« Il faut aussi changer de mentalité pour que manger une entrecôte cuite sur un barbecue ne soit plus un symbole de virilité », affirmait il y a deux semaines Sandrine Rousseau lors des journées d'été d'Europe Ecologie-les Verts. Des propos qui ont déclenché une avalanche de tweets moqueurs, participant au cyberharcèlement dont est victime la députée. Les rapports de genre qui se jouent dans nos assiettes et nos cuisines ont été pourtant largement documentés, et de nombreux essais sont à se mettre sous la dent. En entrée, la *Politique sexuelle de la viande, une théorie critique féministe végane* de Carol J. Adams, qui documente la « superposition d'oppressions hiérarchisées commençant par les animaux (politique de la viande), les femmes (politique sexuelle), les primitifs et les noirs (politique de la colonisation) ». La journaliste Nora Bouazzouni nous offre deux plats de résistance : *Faiminisme – Quand le sexisme passe à table et Steakisme : en finir avec le mythe de la végé et du viandard*. Le tout arrosé du *Manifeste pour un vin inclusif de la caviste et autrice belge Sandrine Goevvaerts*.

F.DCQ

Longtemps sous-représenté, considéré comme un sujet illégitime et dont les textes fondateurs étaient peu traduits, le féminisme a désormais gagné ses lettres de noblesse.

© LÉA DORNIER (ST).

